

# DÉCOUVERTES RÉCENTES

## Deux nouvelles stèles néolithiques en Provence : Beyssan à Gargas (Vaucluse)

Christiane BOSANSKY et André D'ANNA

**L**ES STÈLES provençales néolithiques à décor de chevrons sont bien connues. Ces petits monuments, une cinquantaine actuellement inventoriée, restent le plus souvent hors contexte ou en situation mal définie. Les deux nouvelles stèles de Gargas ne dérogent pas à la règle puisqu'il s'agit d'une découverte de surface. Cependant, les informations sur le contexte sont ici relativement précises et permettent de confirmer les hypothèses déjà proposées d'une datation de la fin du Néolithique moyen. Cette note a pour objectif de prendre date en attendant une publication plus détaillée, en cours de rédaction.

### Situation et circonstances de la découverte

La découverte a été effectuée sur les marges nord de la plaine du Calavon à environ 45 km à l'est d'Avignon, 3,5 km au nord-ouest d'Apt et 1,3 km à l'est de Gargas. C'est là une région de grande densité de gisements dont plusieurs ont fait l'objet de sondages et de fouilles : la Brémoude, à Buoux, à environ 8 km au sud-sud-est ; les Martins, à Roussillon, à un peu plus de 8 km à l'ouest ; les Fabrys, à Bonnieux, à environ 10 km au sud-ouest (Marchesi, 1990) ; la Beaume Croupatière, également à Bonnieux, à environ 11 km au sud-ouest (Sauzade, 1983) ; et le dolmen de l'Ubac, à Goult, à 12,5 km au sud-ouest (Sauzade *et al.*, 2003)

Dans ce contexte, à la suite des labours du printemps 2014, deux stèles anthropomorphes ont été découvertes par l'une de nous (C. B.) à l'occasion de ramassages de surface sur une station connue depuis longtemps. Une troisième stèle, non décorée, a été identifiée par la suite, mais elle a depuis disparu.

### Stèle 1

La stèle 1 (fig. 1) est entière mais localement altérée (hauteur totale : 29 cm ; largeur maximale au sommet : 20,5 cm ; épaisseur à la partie supérieure : 7,40 cm). L'ensemble de la surface est très encroûté, mais on peut reconnaître l'utilisation d'un calcaire relativement dense et fin.

La forme générale est triangulaire, les flancs et le sommet sont légèrement convexes. La face principale montre une surface concave, ce qui témoigne d'un travail de dressage préalablement à la réalisation du décor.

Au centre, la partie réservée est détériorée. Elle n'est pas en creux comme c'est généralement le cas sur les autres stèles provençales et il n'y a pas de véritable relief. Cette zone réservée verticale, large de 8 cm maximum,



**Fig. 1** – La stèle 1 de Beyssan, hauteur 29 cm (cliché Christine Durant, UMR 7299 « AMU-CCJ »).

est légèrement resserrée à mi-hauteur (6 cm) puis s'évase vers le bas jusqu'à occuper toute la largeur de la stèle. Les détails anatomiques, bloc sourcils-nez-yeux, ne sont pas visibles du fait de la détérioration, mais ce qui reste de la zone réservée ne montre ni relief ni creux.

De part et d'autre de cette zone, deux bandes margées verticales sont décorées de hachures obliques simples, descendantes de l'intérieur vers l'extérieur. Il n'y a pas de chevrons.

Dans la partie supérieure, le décor est constitué de quatre registres horizontaux. De bas en haut : deux bandes horizontales lisses, une bande continue de chevrons simples horizontaux, deux bandes horizontales de hachures obliques irrégulières de droite à gauche et une bande de chevrons doubles horizontaux. Le décor gravé est rehaussé de couleur rouge vif.

## Stèle 2

La stèle 2 (fig. 2) n'est pas totalement intégrée : la base manque (hauteur maximale conservée : 20 cm ; la hauteur initiale peut être évaluée à un peu moins de 30 cm ; largeur maximale en haut : 17,5 cm ; épaisseur maximale à la partie inférieure : 6,46 cm).

L'ensemble de la surface est encroûtée. Le matériau utilisé, différent de celui de la stèle 1, est un peu plus grenu. La face principale, plate à localement convexe, ne semble pas avoir été dressée.

Le décor est gravé, rehaussé de couleur rouge vif. Il est plus simple et moins soigné que celui de la stèle 1. Il n'y a pas de véritable relief. Le décor est organisé en trois zones autour de la surface réservée verticale qui ne porte ni de creux, ni de relief sculpté, ni apparemment de couleur. Les détails anatomiques, bloc sourcils-nez-yeux, ne sont pas représentés. La bande verticale réservée a une largeur de 4,85 cm à 5,08 cm et une hauteur de 10 cm. Les bordures verticales ne montrent pas le resserrement observé sur la stèle 1 ; elles s'évasent à la partie inférieure. Les bandes verticales latérales sont simples, constituées de hachures obliques descendantes de l'intérieur vers l'extérieur.

La partie supérieure comporte deux bandes horizontales : une bande étroite dont le décor est difficilement lisible et, au-dessus, une frise de chevrons doubles.

La structure globale de ce décor est conforme mais la bande centrale est originale par sa forme et l'absence de figuration réaliste. Les motifs latéraux et supérieurs sont techniquement différents entre eux. Globalement, cette stèle donne l'impression d'une moins grande finesse par rapport à la stèle 1.

### Premières observations

Les stèles de Gargas sont les 52<sup>e</sup> et 53<sup>e</sup> stèles néolithiques provençales. La localisation de la découverte, au nord du Luberon, dans la plaine du Calavon, sans être surprenante, est originale. Elle vient s'insérer dans la partie nord de l'aire de répartition des stèles à chevrons, entre les stèles de Goult à 12,5 km au sud-ouest, les stèles du Beaucet à un peu plus de 20 km au nord-ouest et les stèles de Ville-neuve à un peu plus de 40 km à l'est. Cela confirme que plusieurs stèles sont liées à la vallée du Calavon, comme d'autres le sont à celles de l'Arc et de la Durance. La découverte des stèles de Gargas n'étend pas la région de répartition mais contribue à la densifier et confirme que les stèles à chevrons sont un phénomène localisé.

Les deux stèles de Gargas se rattachent au groupe initialement nommé « B » (Gagnière et Granier, 1976), puis « groupe de basse Durance » (Arnal, 1976) ou « groupe des stèles à décors de chevrons ou groupe durancien » (D'Anna, 1977). Les stèles de ce groupe figurent seulement une tête ; la forme du visage, en creux, est accompagnée d'un décor de chevrons gravés en champlevé. On remarque que sur les deux stèles de Gargas le décor n'est pas en relief mais seulement constitué de gravures. Depuis les travaux de Gagnière et Granier, un troisième groupe (C, stèles à décor peint ou de



Fig. 2 – La stèle 2 de Beyssan, hauteur 20 cm (cliché Christine Durant, UMR 7299 « AMU-CCJ »).

type Château Blanc) a été identifié avec les stèles de Château Blanc à Ventabren (Hasler, 1998) et les stèles de l'Ubac à Goult (Sauzade *et al.*, 2003). Celles-ci sont soigneusement mises en forme, ne portent pas de décor gravé mais montrent des traces de pigment rouge. Les stèles découvertes en réemploi dans le dolmen du Pouget (dans l'Hérault, à plus de 150 km à l'ouest) et conservées au musée de Lodève appartiennent à la même famille.

La forme triangulaire de la stèle 1 de Beyssan s'intègre parfaitement dans la variabilité des formes des stèles à chevrons et est proche de celles de Lauris-Puyvert 1 et 2, du Mont Sauvy et de Trets 2, 3 et 4. Les dimensions des deux stèles de Gargas, moins de 30 cm, sont un peu au-dessous de la moyenne. Si la structure globale du décor est conforme à ce qui était connu, dans le détail il y a des aspects originaux : le visage présente une forme à bords évasés vers le bas et ne fait apparaître ni le nez ni les yeux.

Le décor gravé est rehaussé de couleur rouge vif, comme c'est le cas à la Bastidonne, la Puagère, le Beaucet et Château Blanc. Les déterminations ont montré l'utilisation de différentes natures de pigment (Walter *et al.*, 1997 ; D'Anna et Renault, 2004) : bauxite sur quatre stèles de Château Blanc, cinabre sur deux stèles de la Bastidonne et ocre sur quatre stèles de la Puagère. La matière colorante repérée sur les stèles de Gargas a été déterminée par spectroscopie Raman au Monaris par Ludovic Bellot-Gurlet. Il s'agit de cinabre.

Sur l'ensemble des comparaisons, c'est avec Trets-la Bastidonne que les stèles de Gargas présentent le plus

de points communs : forme triangulaire, absence des éléments anatomiques yeux-nez, morphologie des gravures, absence de relief, utilisation de cinabre.

Les deux stèles de Gargas ont été recueillies en surface à la suite d'un labour, mais les ramassages de mobilier associé indiquent qu'il y avait là un contexte, probablement mal conservé du fait de la localisation du site et des labours successifs. Ce mobilier, presque exclusivement lithique, constitue une série particulièrement spectaculaire comme il en existe en Vaucluse. Il provient de différents locus couvrant plusieurs hectares autour de la Maison Santi. Un premier examen montre une très grande homogénéité qui autorise, en attendant une étude plus précise, quelques remarques globales.

L'industrie en silex taillé est très abondante. Le matériau utilisé est très majoritairement du silex « blond » barrémo-bédoulien de la région de Murs à environ 12 km au nord-ouest. On note plus particulièrement la présence de nucléus quadrangulaires plats chauffés, de nucléus subconiques non chauffés et de nombreuses lamelles ; parmi les outils, il y a des chanfreins (les « perçoirs tournevis »!), des becs et perçoirs, des lamelles tronquées, des burins d'angle, des armatures géométriques trapézoïdales. En plus de la série en silex, la station a livré des pièces en obsidienne dont l'origine est en cours de détermination à l'université Bordeaux Montaigne (François-Xavier Le Bourdonnec, UMR 5060 « IRAMAT-CRP2A »).

L'industrie de pierre polie comporte des billes en calcaire et des lames. Celles-ci, de petit et moyen modules, sont en différentes matières premières duranciennes ou alpines.

Bien que généralement privées de contexte, les stèles provençales à décors de chevrons sont relativement bien datées. Elles ont toujours été attribuées au Néolithique moyen et plus particulièrement à une période que l'on a assimilée à du Chasséen récent (Escalon de Fonton, 1962 ; Gagnière et Granier, 1976 ; Arnal, 1976 ; D'Anna, 1977 ; Sauzade, 1983). Elles sont donc antérieures aux manifestations de la grande statuaire anthropomorphe de la fin du Néolithique. Les découvertes de Château Blanc, de Goult et donc de Gargas le confirment : elles s'inscrivent dans un contexte chronoculturel de la fin du Néolithique moyen, entre 3800 et 3600 av. J.-C., période encore en débat (van Willigen et al., 2011). Quoi qu'il en soit, c'est dans cette phase qu'il convient d'inscrire aujourd'hui le Néolithique de type Trets auquel était initialement rattaché ce style de stèles.

Si la datation des stèles provençales peut être considérée comme globalement acquise, il n'en est pas de même pour leur contexte précis. Un lien avec le domaine funéraire peut être évoqué à la Bastidonne et peut-être à Puyvert. Il est évident à Goult et à Château Blanc, mais les stèles ne sont pas directement associées aux sépultures. Par ailleurs, aucune des nécropoles de la fin du Néolithique moyen fouillées sur de grandes superficies ne livre de tels monuments. Il semblerait donc que les stèles provençales constituent un phénomène qui pourrait être associé à des sites d'un type particulier « tels que sanctuaires, lieux de cultes » (Sauzade et Castan, 1987). De tels lieux pourraient constituer des locus spécifiques sur des établissements

plus vastes comme c'est le cas en quelque sorte à Château Blanc, à la Bastidonne et apparemment à Beyssan.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNAL J. (1976) – *Les statues-menhirs, hommes et dieux*, Toulouse, Éd. des Hespérides, 239 p.
- D'ANNA A. (1977) – *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi de la France*, Paris, CNRS, 277 p.
- D'ANNA A., RENAULT S., GUENDON J.-L., MASSE J.-P., PINET L., WALTER P. (2004) – *Stèles anthropomorphes néolithiques de Provence : catalogue du musée Calvet d'Avignon*, Avignon, établissement public Calvet, 96 p.
- ESCALON DE FONTON M. (1962) – Les stèles de Trets, *Antiquités nationales et internationales*, 3<sup>e</sup> année, 1-2, p. 8-12.
- GAGNIÈRE S., GRANIER J. (1976) – *Catalogue raisonné des stèles anthropomorphes chalcolithiques du musée Calvet d'Avignon*, Avignon, musée Calvet, 77 p.
- HASLER A. (1998) – Les stèles de la nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône), *Actes du 2<sup>e</sup> colloque international sur la statuaire mégalithique* (Saint-Pons-de-Thomières, septembre 1997) = *Archéologie en Languedoc*, 22, p. 105-112.
- MARCHESI H. (1990) – *L'occupation de la moyenne vallée du Calavon du Néolithique à la fin de l'Antiquité*, Avignon, service d'archéologie du Vaucluse (Notices d'archéologie vauclusienne), 71 p.
- SAUZADE G. (1983) – *Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'âge du Bronze*, Paris, IPH (Études quaternaires, 6), 253 p.
- SAUZADE G., BIZOT B., BUISSON-CATIL J. (2003) – Le dolmen de l'Ubac et son environnement immédiat (Gout, Vaucluse), in J. Gasco, X. Gutherz et P.-A. de Labriffe (dir.), *Temps et espaces culturels du VI<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> millénaire en France du Sud*, actes des quatrièmes Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Nîmes, 28 et 29 octobre 2000), Lattes, UMR 5140 du CNRS (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 15), p. 335-346.
- SAUZADE G., CASTAN M. (1987) – Découverte au village du Beucet (Vaucluse) d'une nouvelle stèle anthropomorphe à chevrons du Néolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 84, 6, p. 172-176.
- VAN WILLIGEN S., D'ANNA A., RENAULT S., SARGIANO J.-P. (2011) – Le Sud-Est de la France entre 4400 et 3400 avant notre ère. Sériation céramique et outillage lithique, *Préhistoires Méditerranéennes*, 2, <http://pm.revues.org/601>
- WALTER P., LOUBOUTIN C., HASLER A. (1997) – Les stèles anthropomorphes de la Bastidonne, Trets (Bouches-du-Rhône) et l'usage de la couleur sur les stèles provençales de la fin du Néolithique, *Antiquités nationales*, 29, p. 27-33.

**Christiane BOSANSKY**  
2 campagne Beyssan, 84400 Apt

**André D'ANNA**  
UMR 7269 « LAMPEA », Aix-Marseille Université,  
MMSH, 5 rue du Château-de-l'Horloge  
BP 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 2  
[danna@mmsch.univ-aix.fr](mailto:danna@mmsch.univ-aix.fr)